Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2001)
Heft: 144-146

Artikel: Lausanne, Mecque de la médecine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849790

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

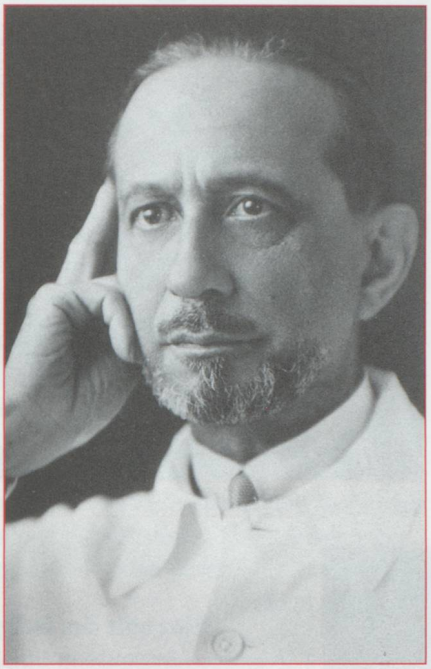
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

général, puis le président. Quand il est élu doyen de la Faculté de médecine de Paris, il prend à cœur les questions de déontologie et la formation professionnelle des futurs médecins. Le professeur Denoix, qui fut son assistant et aussi son deuxième successeur à la direction de l'Institut du Cancer, nous a laissé son portrait : " Le visage basané, une barbe drue, coupée court, la chevelure divisée par une raie impeccable, des yeux gris d'acier dont le regard s'illuminait facilement au contact ou au cours d'une discussion, un corps élancé et flexible sous un vêtement de bonne coupe, mais sans vaine recherche, tel était Gustave Roussy ".



Gustave Roussy.

En 1946 Gustave Roussy démissionne de son poste de Directeur de l'Institut du Cancer en raison de son âge. Cet homme généreux, clairvoyant, qui toute sa vie s'était consacré à une grande cause, connaît une fin tragique. Le 29 mai 1947, les journaux publient que le Conseil des Ministres vient de suspendre Gustave Roussy de toutes ses fonctions et que le ministère des Finances dépose une plainte contre lui. pour transport illicite de fonds, en violation du contrôle des changes. La calomnie l'atteint si fort qu'il tente de s'empoisonner. Il reste plusieurs jours dans le coma, mais est sauvé. Il s'emploie alors, de toute son énergie, à démontrer sa bonne foi et le non-fondé des accusations. Un non-lieu est prononcé en 1948. Mais le mal est fait et Gustave Roussy est profondément blessé. Le 30 novembre 1948 il se suicide en s'ouvrant les veines.Sa réhabilitation est prononcée en 1950 et le 1er avril l'Institut du Cancer de Villejuif devient l'Institut Gustave Roussy.

Son pays d'origine semble l'avoir quelque peu oublié. En effet, on ne lui connaît qu'un titre de docteur honoris causa obtenu à la Faculté de Médecine à Genève en 1936, Pourtant, bien qu'il ait pris la nationalité française en 1906, il n'a jamais oublié ses origines.

JULIETTE DAVID

Chronologie

1906 Lauréat des Hôpitaux de Paris
Chef des travaux de physiologie pathologique au Collège de France

1907 Thèse sur la " couche optique " et le " syndrome thalamique "

1908 Chef des travaux pratiques d'anatomie pathologique

1909 Lauréat de l'Institut (Académie des sciences, prix Lallemand)

1910 Professeur agrégé d'anatomie pathologique

1913 Médecin-chef de l'hospice Paul Brousse à Villejuif
Pendant la guerre, il fut médecin-chef à la Xe armée, puis au centre neurologique de la VIIe région à Besançon.

1921 Création du Centre anticancéreux de la banlieue parisienne qui devint l'Institut du Cancer de Villejuif

1925 Bases de l'Institut pour l'étude et le traitement du cancer

1929 Pose de la première pierre de la section hospitalière

1933 Doyen de la Faculté de Médecine de Paris

1937 Recteur de l'Université de Paris.
Président de l'Association française pour l'étude du cancer (dont il fut un des membres les plus actifs et le Secrétaire général depuis 1922)
Secrétaire d'état dans le gouvernement Ramadier.

À savoir

Lausanne, Mecque de la médecine

En accueillant les principaux congrès médicaux, la cité vaudoise perpétue une longue tradition d'accueil en matière de médecine et de soins. Dès le XIe siècle, la ville accueille ses premiers hôpitaux et le XVIe siècle voit la création d'un centre de pratique médicale avec la fondation de l'Académie de Lausanne. Résultat : la ville acquiert vite une réputation mondiale en la matière, qu'elle doit en grande partie au célèbre Dr Tissot (1728-1797) dont les patients viennent de toute l'Europe. Parmi ses successeurs : Jean de la Harpe, Mathias Mayor, Frédéric Recordon, Jules Gonin, Édouard de Cérenville et César Roux, l'un des créateurs de la chirurgie moderne. C'est surtout au XIXe siècle que Lausanne devient une métropole médicale. À l'image de sa tradition hôtelière, la ville voit s'édifier hôpitaux, hospices, maternités et cliniques privées avec comme mot d'ordre le " nec plus ultra " de l'hospitalité.

Aujourd'hui encore, Lausanne est l'une des rares villes qui peut se targuer d'un tel savoir-faire en matière de " tourisme médical ", c'est-à-dire les congrès médicaux et les gens qui viennent se faire soigner. Les cliniques et hôpitaux accueilleraient ainsi un hôte étranger sur vingt, mais on ignore encore le nombre de nuitées que représentent les accompagnants.